

La flotte, composée de quatre-vingt-huit vaisseaux, devait attaquer Québec pendant qu'une partie de l'armée de Nicholson, renforcée par six cents Iroquois, investirait Montréal. La ville entourée d'une simple palissade ne pouvait résister à l'artillerie. Québec menacée de famine manquait de munitions.

La situation était absolument désespérée. Nos vaillants ancêtres se préparèrent pourtant à se défendre et de tous côtés on implora ardemment le secours de la Vierge Marie. Il y eut des jeûnes au pain et à l'eau, de solennelles processions de pénitence, des prières publiques extraordinaires admirablement suivies.

Les dames de Montréal s'obligèrent à bâtir une chapelle en l'honneur de Notre-Dame de la Victoire et firent aussi vœu de ne porter ni rubans, ni dentelles pendant un an.

Cependant la flotte anglaise était entrée dans le golfe. En l'apprenant, M. de Vaudreuil se rendit à Montréal avec ses meilleurs soldats.

L'angoisse y était à son comble, mais une parole de l'angélique recluse ranima la confiance.

La sœur qui lui portait sa nourriture lui ayant dit: "Si les Anglais ont bon vent, ils seront tel jour à Québec et c'en est fait de nous tous," Jeanne LeBer resta quelque temps silencieuse, puis elle répondit avec assurance: "Non, ma sœur, il n'arrivera rien, la Très Sainte Vierge aura soin de ce pays. Elle est la gardienne de Ville-Marie. Nous ne devons rien craindre."

Cette parole qui vola de bouche en bouche calma un peu la mortelle inquiétude. Le baron de Longueuil, commandant des forces à Ville-Marie et cousin de Jeanne LeBer, lui envoya son drapeau, la priant d'y mettre une image de la Vierge avec une prière de sa composition. Elle ne put s'y refuser et autour de l'image écrivit:

"Nos ennemis mettent toute leur confiance dans leurs armes; mais nous mettons la nôtre au nom de la Reine des Anges que nous invoquons. Elle est terrible comme une armée

rangée en bataille. Sous sa protection, nous espérons vaincre nos ennemis."

Le drapeau solennellement béni fut remis à Longueuil dans l'église Notre-Dame, en présence de tout le peuple. Le vaillant baron ne voulait pas laisser les Anglais arriver à Ville-Marie sans tâcher de leur dresser quelque embuscade. Avec une poignée de braves, et portant lui-même son drapeau, il se rendit proche de Chambly où ils devaient passer. Mais il n'y était pas depuis longtemps quand il apprit, à son grand étonnement, que l'armée de Nicholson avait rebroussé chemin, en brûlant sur sa route ses forts et ses magasins.

Une retraite si étrange ranima merveilleusement l'espérance. La sainte Vierge avait sauvé Ville-Marie. Personne n'en doutait et les troupes et les milices descendirent gaiement au secours de Québec. Mais on attendit vainement la redoutable flotte (1).

Une tempête épouvantable accompagnée d'éclairs et de tonnerre l'avait assaillie aux Sept Îles le 22 août (2).

Huit vaisseaux furent mis en pièces sur les rochers de l'Île aux Oeufs. La foudre tomba sur un autre vaisseau et avec tant de violence que sa quille fut lancée bien avant sur la grève. (3).

Epouvanté de ce désastre et craignant de perdre toute sa flotte, l'amiral Walker renonça à la conquête du Canada et, malgré l'avis du commandant des troupes, retourna piteusement en Angleterre.

Quand cette nouvelle arriva à Québec l'émotion et l'enthousiasme furent indescriptibles. Le cantique de Moïse après le grand miracle du

(1) C'était la nouvelle de ce qui était arrivé qui avait décidé Nicholson à rebrousser chemin avec son armée.

(2) D'après le calendrier grégorien, c'était le 2 septembre, mais nos historiens donnent la date d'après le calendrier julien.

(3) Parmi les innombrables cadavres jetés sur la côte, on trouva deux compagnies entières des gardes de la reine d'Angleterre reconnaissables à leurs casques rouges.

passage de la Mer Rouge fut chanté dans toutes les églises (1).

Les moins religieux reconnaissaient que la main de Dieu avait agi. Tout retentissait des louanges de la reine du ciel et à la messe solennelle d'action de grâces, quand le prédicateur proclama la Sainte Vierge libératrice de la Nouvelle-France, l'assistance toute entière applaudit avec transports. Jamais on n'a vu chez nous un auditoire aussi frémissant, aussi ivre de joie que celui qui se pressait ce jour-là dans la cathédrale de Québec.

Le gouverneur du Canada, en écrivant au ministre, fit remarquer combien visible avait été la protection céleste sur le pays. "Tous ces peuples, dit-il, quoique les mieux intentionnés pour se défendre, con-

(1) Faut-il ajouter que les Français firent des chansons sur le malheur de leurs ennemis. J'en citerai une relevée dans un vieux livre de prières par M. Myrand:

CHANSON COMPOSEE PAR M. JUCHE-

REAU DE MAURE

Onacre (Walker) Vêche (Vetch) et
Neglesson (Nicholson)

Par une matinée
Priront résolution
De lever deux armées.
Oh! que de besogne à leur fusée
Elle est mêlée.

Priront résolution
De lever deux armées;
L'une partit de Boston
Sur cent vaisseaux portée.
Oh! que de besogne à leur fusée
Elle est mêlée.

L'une partit de Boston
Sur cent vaisseaux portée
Les plus beaux ont fait le plongeon
Dedans la mer salée.
Oh! que de besogne à leur fusée
Elle est mêlée.

Les plus beaux ont fait le plongeon
Dedans la mer salée;
La plus belle, Neglesson
Ne l'a pas amenée.
Oh! que de besogne à leur fusée
Elle est mêlée.

La plus belle, Neglesson
Ne l'a pas amenée;
Elle avait mal aux yeux, dit-on,
Craignant trop la fumée.
Oh! que de besogne à leur fusée
Elle est mêlée.

Elle avait mal aux yeux, dit-on,
Craignant trop la fumée
Des mousquets et du canon,
De la mèche allumée.
Oh! que de besogne à leur fusée
Elle est mêlée.